



## Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007  
Varia

---

André Corten, (éd.), Vanessa Molina, Julie Girard-Lemay, (collabs.), *Les frontières du politique en Amérique Latine. Imaginaires et émancipation*

Paris, Karthala, 2006, 271 p.

Elena Zapponi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/10353>  
ISSN : 1777-5825

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007  
Pagination : 157-310  
ISBN : 978-2-7132-2145-3  
ISSN : 0335-5985

### Référence électronique

Elena Zapponi, « André Corten, (éd.), Vanessa Molina, Julie Girard-Lemay, (collabs.), *Les frontières du politique en Amérique Latine. Imaginaires et émancipation* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-18, mis en ligne le 02 juillet 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/10353>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

# *André Corten, (éd.), Vanessa Molina, Julie Girard-Lemay, (collabs.), Les frontières du politique en Amérique Latine. Imaginaires et émancipation*

Paris, Karthala, 2006, 271 p.

Elena Zapponi

---

- 1 L'ouvrage fait état d'une recherche collective du Groupe de recherche sur les imaginaires politiques en Amérique Latine (GRIPAL), ponctuée par un Atelier international tenu à l'Université du Québec à Montréal en octobre 2004. André Corten, membre fondateur du GRIPAL, dirige ce volume qui naît avec la collaboration de seize chercheurs participant, au sein du GRIPAL, à ce projet de théorie politique.
- 2 Le propos de ce livre collectif est d'identifier la « dislocation » des frontières du politique en Amérique Latine à partir de la réflexion de Cornelius Castoriadis et Ernesto Laclau et des concepts clefs (imaginaires, clôture du politique, sacré, émancipation) élaborés par ces deux auteurs.
- 3 Trois pistes sont proposées pour interpréter les nouveaux imaginaires latino-américains : la première partie, « Les concepts », présente une réflexion théorique ; la deuxième, « Les méthodes », vise l'application d'un cadre méthodologique ; la troisième « Le terrain », concerne les cas concrets de cinq pays : Argentine, Brésil, Chili, Mexique et Venezuela.
- 4 L'objet théorique, sujet de la première partie de l'ouvrage, est de voir comment les percées théoriques de Cornelius Castoriadis et d'Ernesto Laclau peuvent s'épauler pour répondre à la question des frontières du politique en Amérique Latine. Dans ce sens, est proposée une comparaison des apports respectifs des deux auteurs et de leurs démarches, qui arrivent indépendamment de certaines grandes orientations communes : ils participent des mêmes visions sur l'« autonomie sociale » d'une société et ils se

rapprochent dans l'articulation de concepts psychanalytiques de l'étude de l'imaginaire social.

- 5 Le propos de la comparaison, dans le cadre général du livre, est de répondre à la question « Qu'est-ce que la politique ? » par un angle d'approche particulier : celui de la « clôture », « caractère distinctif entre ce qui participe à un phénomène et ce qui n'y participe pas, dans un contexte donné » (p. 28). Au niveau théorique, les positions respectives de Castoriadis et de Laclau permettent de forger un concept de clôture qui, appliqué au terrain de l'Amérique Latine, constitue un outil pour penser le ré-investissement du sens et les virages actuels du politique.
- 6 Le chapitre « La clôture du politique : comparaison Castoriadis/Laclau » par V. Molina, J. Girard-Lemay et A. Corten, sert d'introduction aux essais suivants. L'œuvre de Castoriadis, et en particulier *L'institution imaginaire de la société* (1975), est ici mise en tension avec les travaux de Laclau, notamment *Hegemony and Social Strategy. Towards a Radical Democratic Politics* (1985), publié avec Chantal Mouffe, *La guerre des identités. Grammaire de l'émancipation* (2000) et *The Populist Reason* (2005).
- 7 Laclau éclaire lui-même sa position dans le chapitre « Existe-t-il une clôture du politique ? » Selon l'auteur, la société ne peut pas être conçue comme une unité fixe de significations. Cela signifie que la clôture du social est impossible : « La "bonne" articulation, celle qui établirait une fois pour toutes le lien entre la tâche universelle et les forces historiques concrètes, est définitivement introuvable » (p. 37 de cet ouvrage et p. 38 de *La guerre des identités*). La compatibilité de la pensée de Castoriadis et Laclau sur la stabilisation provisoire des significations sociales fournit de la matière à penser aux chercheurs du GRIPAL. En particulier, l'idée d'un renouvellement perpétuel de cette stabilisation et celle de son enjeu politique seront élaborées dans la deuxième et la troisième partie du livre.
- 8 Dans la deuxième partie, « Les méthodes », on retiendra le chapitre de Victor Armony sur l'Argentine. Il s'agit d'une analyse lexicométrique (étude quantitative de la distribution des mots) des discours politiques caractérisant les présidences de Perón, Alfonsín, Menem, Kirchner. Cette analyse comparative permet de lire les mots des présidents comme « lieux de surinvestissement de sens » (Laclau) ou « matérialisation de l'imaginaire social » (Castoriadis). Cette étude de l'économie du discours présidentiel permet de saisir la proposition et la construction d'un imaginaire social et d'un horizon national dans l'action de chaque présidence de même que la rupture entre les quatre présidences. Il est intéressant de remarquer que le mot « justice » émerge de cette approche comme « signifiant vide » clef du discours politique argentin général (p. 130) alors que le mot « récupérer » (l'estime de soi, l'Argentine, l'espoir, le bonheur, la patrie, les rêves, les institutions, le chemin, etc.) et l'idée de la « récupération nationale » apparaissent centraux dans les discours de Kirchner et son univers symbolique spécifique.
- 9 Toujours dans cette section, la contribution de Ricardo Peñafiel sur le discours d'Hugo Chavez au Venezuela permet de comprendre la notion de « dislocation » (Laclau) du politique. L'auteur montre bien comment Chavez est parvenu à déplacer les frontières de la scène politique au Venezuela par une « scénographie » populiste qui articule les imaginaires sociaux du peuple, de Dieu et de la pauvreté ; dans le discours présidentiel le Peuple est l'acteur par excellence, constitué comme force antagonique qui a pour mission d'opérer le passage d'un état de corruption nationale – la *partidocracia* des élites – vers un état de rédemption.

- 10 Mais c'est surtout dans la troisième partie de l'ouvrage, « Le terrain », que les notions théorisées et élaborées dans la première partie trouvent une application concrète. Le chapitre par Pierre Beaucage, par exemple, qui considère la recomposition d'un imaginaire autochtone de l'indianité, souligne la dynamique d'interpénétration et de « renvoi de significations » entre représentations indigènes et représentations produites par l'imaginaire occidental progressiste. Dans la contribution de Gerardo Aboy Carlés et de Pablo Semán sur « le repositionnement et la distance du populisme dans le discours de Néstor Kirchner », est bien expliquée la dislocation de l'espace politique argentin. Les auteurs montrent comment le président, par une série de déplacements tropiques, construit l'idée de nation comme horizon imaginaire rédempteur et comme cadre réparateur d'une société blessée par un passé odieux, commencé avec la dictature, en 1976, poursuivi durant la décennie ménémiste et culminant dans la dernière crise argentine.
- 11 Le chapitre de Ari Pedro Oro est très dynamique et passionnant : l'auteur considère la production discursive du président brésilien Lula en analysant une collecte de discours entre janvier 2003 et octobre 2004. Le caractère émotionnel – nouveauté, souligne Oro, dans la politique brésilienne, marquée par une gauche traditionnellement rationaliste – aussi bien que la tendance du Président à rapprocher le politique et le religieux en puisant dans le « magma de significations religieuses brésiliennes » (p. 210) : cette attitude est lue par Oro comme la « rationalité magique » du président. Elle met en circulation de nouvelles « images signifiantes » et une vision du politique qui dépasse les limites de la rationalité instrumentale (au sens wébérien). Par ce positionnement, qui refuse l'émancipation politique de la tutelle religieuse traditionnelle, conclut Oro, Lula se détache de la vision moderne du politique (p. 208) en produisant une nouvelle clôture du politique dans la culture brésilienne.
- 12 Les contributions se citent et s'interpellent et l'ouvrage présente le caractère d'un dialogue entre chercheurs et d'une pensée en train de se faire. À l'intérieur de ce projet parfois très théorique (malgré les glossaires présentés en annexe, la lecture préalable de Castoriadis et Laclau semble nécessaire pour comprendre la première et la deuxième partie du livre) la présentation de cas concrets est particulièrement bienvenue. La dernière partie du livre peut notamment servir d'instrument au lecteur qui s'intéresse à l'état du politique en Amérique Latine.